

pan de Wola partout où il le trouvera.

Le noble tremble à son tour, car il pense que le nouveau complot qu'il a tramé est découvert. Il sait que Kasimir ne lui pardonnera point cette fois-ci, et il essaie, à la pointe de son épée, de défendre sa liberté et sa vie. Mais sa résistance est vaine. La même garde qui l'aida à s'emparer de Maria aide Grégoire à le désarmer et l'emprisonner.

On devait le conduire à la grande tour ; mais Ben-Joseph demanda à lui parler seul. Leur entretien ne dura qu'un moment, et l'on vit immédiatement le noble retourner dans ses biens, après avoir renoncé par écrit à la propriété de sa serve. La foule poursuivit le pan de Wola, en lui riant au nez et l'accablant d'injures ; ce fut la seule vengeance que voulurent tirer de lui Ben-Joseph et Grégoire.

CHAPITRE XXXI.

VOEU DES ISRAÉLITES.

Le moment que Ben-Joseph attend depuis vingt ans est arrivé ; il va paraître devant Kasimir, pour lui demander la récompense des services qu'il lui a rendus.

La triste impression qu'il avait reçue de la conduite d'Esterka vis-à-vis de son père, le jour de ses noces, s'est presque effacée.

Il a appris que, dès le lendemain, le premier usage qu'a fait l'épouse de Kasimir de sa puissance a été de disposer de sommes considérables pour la fondation d'hôpitaux, d'asiles pour les vieillards, d'écoles pour les pauvres, sans distinction de culte. Elle n'oublie donc pas son peuple, se dit-il, peut-être n'est-ce pas son père qu'elle repoussait, mais son habit de deuil contrastant avec les parures de fête.

Ce fut dans ces pensées qu'il aborda Kasimir, sans éprouver une confiance entière, mais aussi sans crainte intérieure.

Le roi l'attendait seul avec Esterka, assis sur son trône. Il s'appuyait tendrement sur elle, tandis qu'elle tenait une de ses mains, et de l'autre s'amusait avec une chaîne d'or que Kasimir portait au cou, et qui lui descendait jusqu'à la poitrine.

— Approchez, Ben-Joseph, dit le roi, à

peine eut-il aperçu l'Israélite. J'ai promis de vous écouter sans témoins; toutefois je pense que mon épouse n'est pas de trop. Réunis depuis si peu de temps, il nous coûte de nous séparer même pour un moment. Cependant, si vous souhaitez.....

— Au contraire, sire, je vous eusse demandé moi-même la faveur de m'exprimer devant votre auguste épouse. Si quelque chose vous paraît obscur dans ma demande, celle qui a trouvé le chemin de votre cœur vous expliquera mes désirs mieux que moi-même.

— Parlez donc, je reconnais toute l'étendue de vos services. Vous m'avez aidé à consolider le bonheur de mon peuple, et à conquérir un nouveau pays sans effusion de sang. Parlez, je serai heureux de vous prouver ma reconnaissance.

— Sire, depuis l'enfance je suis accou-

tumé à une vie de privations : une nourriture simple, un habillement modeste, une cabane de bois, voilà tout ce que j'ambitionne ; si je viens porter mes vœux au pied de votre trône, c'est dans l'intérêt de mon peuple, et, j'ose le dire, dans l'intérêt de votre gloire.

— J'admire ce dévouement, parlez avec assurance. Votre peuple a un double titre à ma faveur : je lui dois justice, puisque je lui ai donné asile ; je lui dois reconnaissance, pour avoir trouvé dans son sein l'épouse qui manquait à mon bonheur.

— Vous m'encouragez, sire. Puisse celui qui est partout et qui pénètre toutes les pensées m'assister en ce moment, et vous faire partager mon espoir et mon désir !

» Sire, en accordant asile aux Israélites, vous l'avez fait par pitié, par compassion ; vous les avez accueillis comme des fainéants

qui ne savaient vivre que d'usure, et qui, par leur superstition et leur avarice, ont partout attiré sur eux haine, mépris et persécution. Vous avez pensé que votre générosité aurait une heureuse influence, et qu'un jour dans ces malheureux vagabonds, partout chassés et traqués comme des bêtes fauves, vous trouveriez de fidèles et laborieux sujets.

— C'est vrai, telle était ma pensée.

— Roi Kasimir, les Juifs n'ont pas mérité ces persécutions ; il sont fiers de leurs malheurs ; ce sont des martyrs de la loi, destinés à répandre la lumière sur le monde, à le convertir, à le régénérer. Ils durent tomber victimes de leurs adversaires fanatiques, et même de ceux à qui ils se dévouèrent.

» Ce sont les péchés de nos pères qui nous ont attiré nos malheurs, notre législateur nous les a prédits.

« Le Seigneur vous dispersera, dit Moïse,
 » parmi tous les peuples, depuis une extré-
 » mité de la terre jusqu'à l'autre ; et vous
 » adorerez là des dieux étrangers que vous
 » ignoriez, vous et vos pères, *des dieux* de
 » bois et de pierre.

» Étant même parmi ces peuples, vous ne
 » trouverez aucun repos, et vous ne trou-
 » verez pas seulement où asseoir la plante de
 » vos pieds; car le Seigneur vous donnera un
 » cœur toujours agité de craintes, des yeux
 » languissants et une ame tout abymée dans
 » la douleur.

» Votre vie sera comme en suspens devant
 » vous : vous tremblerez nuit et jour, et
 » vous ne croirez pas à votre vie.

» Vous direz le matin : Qui me donnera
 » de voir le soir ? et le soir, qui me donnera
 » de voir le matin ? Tant votre cœur sera
 » saisi d'épouvante, tant la vue des choses

» qui se passeront devant vos yeux vous
 » effraiera (1). »

La parole du prophète s'est accomplie; le
 peuple des Juifs est devenu la risée des en-
 fants, le jouet des esclaves de la terre.

Mais Dieu est miséricordieux; après un
 long repentir, il a promis de jeter un regard
 favorable sur le peuple élu, et de l'élever au
 dessus de toutes les nations de la terre, en
 lui donnant pour sublime mission de trans-
 former le monde, de réorganiser la société,
 de changer la terre de douleur en paradis
 terrestre, où il n'y aura plus ni crimes ni
 misère, où tous s'aimeront, où tous joui-
 ront de la vie en paix et en abondance; et
 Dieu a promis que cette transformation mi-
 raculeuse s'accomplirait lorsque Israël aurait

(1) Deutéronome, 64, 65, 66, 67.

atteint le comble du désespoir, au milieu des plus affreuses persécutions, lorsque les bourreaux lassés auraient épuisé les tortures sur les victimes.

« Sire, le temps d'expiation est passé. Durant quatorze siècles le peuple de Juda a supporté toutes les humiliations, toutes les ignominies; le moment de la résurrection est venu. Nos rabbins inspirés dans la prière, nos docteurs profonds dans la science cabalistique, et nos vieillards se transmettant nos traditions orales, tous ont annoncé aux fidèles qu'il arrivera un jour où paraîtront en même temps deux hommes, l'un sur le trône, l'autre dans une simple cabane, destinés tous deux à accomplir l'œuvre de la régénération humaine; tous deux rencontreront sur leur passage une vierge qui touchera leur cœur, et leur inspirera l'amour le plus ardent. Israël sera délivré,

le monde sera sauvé, mais à condition que le premier renonce à son amour, le second... à son pays. Roi Kasimir, tout cela s'est accompli sous votre règne : la peste ravageait le monde, les guerres décimaient les nations; Israël était le jouet des enfants, la risée des esclaves, le point de mire de toutes les persécutions des grands de la terre; le bûcher attendait celle qui porte la couronne en ce moment, et c'était la même vierge de Jérusalem qui devait toucher à la fois le cœur d'un monarque puissant et d'un homme obscur.

— Le monarque, c'est moi, interrompit Kasimir, et cet homme?

— Cet homme, sire, est un Juif issu de David. Dès son enfance, il attira sur lui l'attention des rabbins et des docteurs. Quand il dormait dans son berceau, une auréole de lumière entourait sa tête, et l'on croyait

voir l'ange du seigneur veiller sur lui. A sept ans il connaissait la loi et les prophètes, et répondait à toutes les questions avec une clarté, une profondeur et une simplicité qui confondaient les docteurs et les vieillards. Tout Israël considéra cet enfant comme élu par le Tout-Puissant pour sauver son peuple, et détruire par toute la terre la misère et l'oppression. Jamais il ne consacra plus de trois heures au sommeil. Il grandit dans la foi en se préparant au combat, et le peuple d'Israël dispersé sur tout le globe lui jura fidélité et obéissance...

— Et cet homme ?

— Cet homme aida le roi Kasimir à s'emparer de Léopol sans combat, cet homme renonça sans murmurer à son amour, à sa fiancée, car Dieu voulait ce sacrifice pour qu'il pût accomplir son œuvre sur la terre.

— Si je ne me trompe, reprit Kasimir,

vous avez dit qu'il faut pour l'accomplissement de vos vœux que le monarque renonce à son pays, comme l'amant à sa fiancée ?

— Oui, sire !

— Vous prétendez donc que je cesse d'être roi de Pologne ?

— Pour devenir roi de la terre, s'écria Ben-Joseph, le libérateur du monde, le Messie que les souffrants attendent.

— Expliquez-vous.

— Sans combat, sire, vous avez conquis un vaste pays. Levez le glaive pour rendre Jérusalem à Israël, pour faire triompher la loi divine, pour faire triompher la justice sur la terre, et de même qu'au jour indiqué je vous ai fait sortir des rochers et des montagnes six mille cavaliers, de même je vous ferai venir de tous les coins de la terre deux millions de héros fanatiques prêts à donner